

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 25, p. 70-72

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Le temps, pour sûr, est chose relative, puisque je viens d'expérimenter qu'on peut croire qu'on n'a vécu qu'une heure, alors que trois se sont écoulées. Intempestivement infidèle à mes devoirs de chroniqueur, j'étais plongé dans la lecture d'un roman. Au son de la cloche, je me lève pour le goûter ; et voilà qu'en route Sonney m'avertit que le siècle en est à la cinquième heure de ce jour, et non point à la quatrième... Pour une fois, l'hoplite était dans les nuages et l'aviateur sur le plancher des vaches...

Le 13 mai. — C'est l'Ascension : réception des approbanistes dans le giron de la Congrégation. La pluie, comme il arrive presque chaque année, empêche le pèlerinage à Notre-Dame du Scex ; et M. le Directeur, le prédicateur de circonstance, dut se contenter pour son auditoire de la seule troupe des Congréganistes, dans la chapelle du seul collège. Mais il prouva que son éloquence n'est point subordonnée à l'affluence ni au grand concours...

Le 16 mai. — Deuxième représentation de « la Bergère » et de « Poucet ». Il paraît que cette fois l'ogre a vraiment réalisé son rôle : il brandissait un glaive ensanglanté et sentait le veau à un hectomètre...

Le ... mai. — Les Rudimentistes, je ne sais plus quand, vont je ne sais plus où... Il ne me souvient que de ceci. Demandant à Gilbert s'ils s'étaient bien amusés, le Martignerain me répondit : « Oui, on a chanté, on a sauté, on a joué, on a bouffé... » Gilbert ! pour un conseiller...

Le 22 mai. — S. Emile, fête de M. le Chanoine Noverraz. Je lui présente mes vœux d'autant plus obséquieusement qu'il fait mine d'y moins croire... Les Principistes, l'après-midi, seront probablement sortis pour une promenade. Mais la maturité a jeté sur cette époque immédiatement antérieure un voile si noir et opaque que je me bourrèlerais en vain la mémoire pour tenter de m'en souvenir.

Le 24 mai. — Il me souvient toutefois que par une belle journée, à travers les campagnes fleuries, presque tout le collège prit la clé des champs. Les uns se dirigèrent vers l'est, et d'autres vers le nord, et d'autres vers l'ouest, et certains même vers le sud. Qui croirait que ce trou de St-Maurice ait tant d'issues en de si diverses directions ?

— Pour ne pas endosser les coups de poing satiriques du professeur, je veux compenser mon silence de tout-à-l'heure par la spéciale mention de la promenade de Principes. C'est eux qui se dirigèrent vers le sud : la bruyante et riieuse troupe de nos benjamins grimpa jusqu'au chalet des Giettes. Ils y campèrent, y goûtèrent et se gratifièrent mutuellement de toutes les pives qui dans la forêt se trouvèrent... Le professeur, à ce qu'on raconte, s'en tira sans grand dommage, parce que, chef timide, il se contentait d'arbitrer...

Le 31 mai et le 1^{er} juin. — Maturité. Il y eut cependant deux classes que l'imminence d'un jour fatal retint laborieuses près du rucher... Ce furent les Physiciens et leurs compagnons de misères, les Syntaxistes. Vous les eussiez vus à l'ombre des marronniers ou étendus au pied du roc qui se demandaient, comme passe-temps, des mots latins ou de verbes allemands. Et à quoi cela nous a-t-il servi ? De toutes ces piécettes laborieusement amassées dans un énorme porte-monnaie, combien en est-il qui nous ont aidés à forcer la main des arbitres terribles ? O nos successeurs, s'il se peut toutefois que l'expérience des uns serve à l'ignorance des autres, entendez le conseil de ceux qui ont subi et tirez profit de nos égarements... Arrivez dans la salle la tête légère, presque la tête vide. Mais alors, qu'aus-sitôt la bataille engagée, vous laissiez toute insolite préoccupation ; que d'un calme constant et d'une attention soutenue, vous manœuvriez comme des gens à leur affaire ; que vous soyez, en un mot, incapables d'étourderies ! Ce qui est le moins bagatelle, ce sont encore les bagatelles.

Mais bagatelle ! Toute chanson qui prend sa fin, mérite à boire un verre de vin... Et, pour terminer en véritables étudiants les épreuves écrites, les physiciens, au soir du deuxième jour, soupèrent à la Dent du Midi.

Le 3 juin. — Vingt de nos frères de Porrentruy sont tombés à l'eau avant-hier dans le lac de Biemme. Bien que pas un n'y soit resté, cet accident n'a pas manqué de vivre-ent nous impressionner. Heureusement, il y eut plus de bruit que de mal...

Le 4 juin. — Le cortège traditionnel à travers la ville inaugure tardivement les sorties des soirs de juin. Il y avait quelque chose encore qui ne manquait pas d'un certain traditionalisme : c'était les marches de la fanfare. Les bourgeois d'Agaune les siffleront bientôt par cœur.

Le 10 juin. —

Chillon, vieux chevalier assis dans le Léman,
A genoux sur le roc et couché sur la plage, (!)
D'une héroïque époque antique témoignage,
Visions d'autrefois, nobles restes d'antan,
Toi que chanta Byron, honneur de l'Angleterre,
Que visita Dumas père... des Mousquetaires
Et où Hugo grava son prénom⁽¹⁾ et son nom,
O castel savoyard, ô château de Chillon !...

Ces vers, gonflés d'un souffle si épique et que je dédie aux cendres de Bonivard, m'ont été inspirés par une récente visite à ce bâtiment avec le chœur du collège. Que tout l'honneur en revienne donc à son Directeur qui nous y conduisit par l'intermédiaire d'un camion. Je l'associe dans ma dédicace à Bonivard, parce qu'il fut vraiment pour un jour notre magnifique libérateur... De Gottrau ne pourra plus dire qu'à St-Maurice « la liberté est partie » ...

Louis PERRAUDIN, phys.

(1) Il n'y a que l'initiale du prénom ; mais cela n'a aucune importance.